

Nonis n'avons pas le sentiment
assez vif, assez net de notre devoir
social.
Mgr P.-E. Roy.

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

Mme Oscar Daylami
homme est de lui-même le plus
prodigieux objet de la nature.
Pascal.

RELIGION ET PATRIE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTÉRÊTS DU COMTÉ DE BERTHIER.

Vol. VII. No. 12

Berthierville, le vendredi 5 août 1932

Dr A. D. Milot, Rédacteur en chef.

CONFERENCE DE M. JULES MASSE

Judi, le 28 juillet, la ville de Berthier avait l'honneur de recevoir chez elle, deux distingués visiteurs en la personne de M. Jules Massé, président de la Société du Bon Parler Français et de M. Guy D'Auray. J'assistai, moi-même, à cette soirée qui comprenait trois discours. Ce fut la surprise de ma vie de voir, à l'heure fixée pour l'ouverture de la conférence, un groupe de quelques personnes seulement, réunies autour du petit kiosque qui monte la garde au milieu de notre parc.

Comment expliquer la présence d'un auditoire aussi restreint? J'y vois pour ma part deux causes distinctes. D'abord une bonne partie de notre population ignorait la chose et il va de soi qu'on ne l'y ait point vue; par ailleurs, beaucoup le savaient et se sont abstenus de se rendre, retenus par leur apathie habituelle à l'égard de toute question intellectuelle. Pourtant les discours valaient la peine d'être entendus.

M. D'Auray s'est montré fort habile et a exposé le problème du parler français avec beaucoup de compétence. Nous l'en félicitons. Nous voulons surtout attirer l'attention sur la conférence de M. Massé, lui-même, qui fut le clou de la soirée.

Stature imposante, physionomie ouverte, douce et débonnaire, geste facile et gracieux, le tout appuyé par un timbre sonore et onctueux au service d'une mémoire prodigieuse, voilà, en quelques mots, les caractères les plus marqués du conférencier de jeudi dernier.

Cet orateur, pendant une heure et un quart, a discoursé, dans un langage impeccable, sur toutes les questions qui, de loin ou de près, s'apparentent à notre langue maternelle. Une seule fois dans ma vie, j'ai vu un conférencier dissenter avec autant d'aisance.

Oui, M. Massé a prouvé aux quelques auditeurs qui avaient l'avantage et le bonheur de l'entendre, qu'il possède son sujet à fond pour en avoir étudié tous les aspects, qu'il l'a disséqué sagement et ressassé et qu'il peut argumenter avec qui que ce soit sur le bon parler français dont il s'est constitué le zélé défenseur.

M. Massé n'a certes pas monté à la présidence de la société par favoritisme car il est l'homme tout désigné pour occuper ce poste éminent, tant par ses vastes connaissances que par son éloquence. Et tout en se révélant philologue et linguiste accompli, il a su démontrer clairement l'importance de savoir bien parler sa langue, la nécessité de veiller à ce qu'on ne la défigure pas par des expressions baroques et triviales, d'en extirper tous les mots étrangers qui lui enlèvent de son caractère individuel. Monsieur Massé a dessillé nos yeux pour établir que l'unique souci qui guide les activités de la Société du Bon Parler Français est de maintenir notre langue dans sa pureté primitive, d'en diriger l'évolution sans préjudice au génie qui lui est propre, sans se soustraire aux règles phonétiques qui la régissent et sont sa sauvegarde en même temps que sa richesse, tout en veillant aux unions hybrides de nature à attaquer son essence et sa forme. Il importe de protéger sa langue contre les invasions des barbarismes qui ont toujours été et seront toujours le pire obstacle à l'avancement du monde grammatical. N'oublions pas que c'est un droit de parler sa langue mais aussi que c'est un devoir de la bien parler.

M. Massé dans sa modeste se donne comme le troubadour de la langue française. Je dirai qu'il est plus, qu'il est le pionnier, le défenseur, et disons le donc, le champion de cette langue si belle, si douce, si harmonieuse, et sous laquelle est cachée l'histoire de notre race, le secret de nos traditions ancestrales, notre vie enfin, à nous Canadiens-Français de Québec. M. Massé aime sa langue, c'est indubitable. Le travail généreux et constant qu'il apporte à la défendre, la chaleur de son débit, son éloquence patriotique et bien nourrie a convaincu l'assistance de l'ampleur et de la beauté du sujet.

M. Massé, vous n'avez pas perdu le fruit de votre travail, vous avez converti à votre doctrine tous ceux qui ont prêté l'oreille à votre plaidoyer, et votre accent patriotique aurait suffi à lui seul, à légitimer d'abord votre labeur incessant et, ensuite, à ramener au foyer une foule d'apostats. Dites vous bien, vous et la myriade de ceux qui marchent sur vos pas et vous secondent, que vous travaillez pour la bonne cause et que par conséquent vos idées sauront peu à peu faire leur chemin et s'imposer parce qu'elles sont motivées par des principes équitables et justes et que vous avez à cœur d'assurer à notre race sa survivance en défendant courageusement sa langue au prix d'efforts héroïques.

Pourquoi M. Massé ne parcourt-il pas tous les collèges classiques et commerciaux afin d'imprimer la gent écolière des nobles idéaux auxquels il a voué lui-même fidélité? Cette population ne manquerait pas d'adopter son credo et d'arborer le drapeau de la langue Canadienne-Française, le plus bel héritage que nous aient encore légué nos ancêtres.

Après la conférence M. le Dr Théo. Gervais remercia gracieusement MM. D'Auray et Massé de la conférence si intéressante qu'ils venaient de donner à la population de Berthier, malheureusement trop peu nombreuse; il les félicita de l'ardeur qu'ils apportaient au combat et leur souhaita plein et entier succès pour l'avenir, ce que nous faisons volontiers nous-mêmes.

Georges BONIN.

M. Taschereau se décidera-t-il à payer?

Le Gouvernement semble méconnaître la dureté des temps. M. Taschereau a clamé sur tous les toits, que son gouvernement avait enregistré des surplus considérables et que la position financière de notre province était des plus enviables.

Quelle inconscience dans la conduite de M. Taschereau, si les choses sont réellement comme il le dit, pourquoi le Gouvernement refuse-t-il de payer les dettes qu'il a contractées envers les citoyens de cette province? Une foule de journaux ont élevé la voix en protestation d'un tel état de chose, telle "L'Action Catholique" qui ne prise pas notre premier ministre et ne lui mâche pas sa façon de pensée.

Si vous voyagez un peu dans la province, dans les campagnes surtout, vous entendrez les gens se plaindre de ce que le Gouvernement provincial ne paye pas. Si vous lisez les journaux, sauf les ministériels — et encore il s'en trouve qui ont la cranerie — vous constatez les mêmes griefs.

Le Gouvernement ne paye pas les primes de colonisation; le Gouvernement ne paye pas ses bons; le Gouvernement ne paye pas les octrois; le Gouvernement ne paye pas les salaires; le Gouvernement traîne les travaux sur les chemins bouleversés au milieu du plus grand enthousiasme, quelques semaines avant les élections de l'été dernier, etc.

Quand un Gouvernement ne paye pas ses dettes criardes en temps de crise générale, il contribue à rendre plus pénible une épreuve qu'il devrait, au contraire alléger à ses administrés. C'est étrange que le Gouvernement ne songe pas à envisager la question sous cet angle beaucoup plus juste que celui des trucs de comptabilité visant à monter des surplus fictifs... comme certaines capitalisations de compagnies.

Dans plusieurs autres provinces, la crise a rendu l'administration difficile aux gouvernements qui, afin de payer leurs dettes pressantes, ont fait des emprunts. Ce procédé est plus loyal et plus philanthropique que de refuser un moratorium au peuple et s'en accorder un à soi-même, aux dépens de ceux qui souffrent.

La liberté politique en cette province est telle que des remarques comme celle-ci sont considérées contre le Gouvernement. Franchement, il faut être plus courageux qu'ailleurs pour faire une appréciation libre des actes publics dans Québec.

Et pourtant, cette appréciation libre s'impose d'autant plus qu'il y a un nombre de journaux payés pour cacher ces faits et pour défendre

Feu Mgr G.-N. Gariépy

Ces jours derniers est décédé à l'Hôpital du Saint-Sacrement à Québec, dans sa 64ème année, Monseigneur C.-N. Gariépy, P.A. Monseigneur était un de ceux dont on peut dire qu'ils ont dépassé leurs forces et leur talent à l'œuvre la plus utile et la plus durable, parce qu'elle est à la base de toutes les autres, la préparation et la formation des prêtres. Ayant passé la plus grande partie de sa vie au Grand Séminaire à titre de professeur de théologie et de directeur, il a, en trente-cinq années de labeur constant, dirigé la formation de deux générations de prêtres dont plusieurs sont devenus des prélats distingués. Sa renommée de théologien s'est répandue dans tout le pays, et même dans les pays étrangers, où on a pu juger de sa valeur par la science et les vertus de ses élèves.

Il est né à Château-Richer le 14 juin 1868, et son père, Charles-Napoléon Gariépy, a laissé dans sa paroisse le souvenir d'un homme vertueux, dont les qualités ont survécu chez son fils.

Après de fortes études au Petit Séminaire de Québec, le jeune Gariépy décida de se faire prêtre et fut élevé au sacerdoce après quatre années d'étude théologique au Grand Séminaire, le 16 mai 1892.

Pendant la première année, il fut dirigé vers le ministère paroissial, et fut vicaire à St-Casimir comté de Portneuf, une année durant. Mais on avait remarqué ses aptitudes remarquables pour l'enseignement, et dès l'année suivante on le réclama au Séminaire. Il fut nommé professeur d'anglais, chargé qu'il exerça pendant trois ans, perfectionnant les dons naturels que la Providence lui avait donnés, et apprenant en même temps, dans la pratique, à appliquer de la meilleure façon possible les méthodes pédagogiques appliquées depuis Mgr de Laval dans son institution.

En 1896, malgré son jeune âge, il fut appelé à la chaire la plus haute et la plus importante du Grand Séminaire, la chaire de théologie morale. Il devait y passer toute sa vie, et la belle phalange de prêtres qu'il a initiés à la doctrine religieuse de l'Eglise n'oublieront jamais ses enseignements ni son exemple.

Il ne fallut pas beaucoup de temps aux prélats distingués qui dirigeaient les destinées du séminaire pour juger aux résultats et apprécier à leur mérite l'enseignement et la haute valeur morale du jeune théologien. Et quelques années plus tard, à 38 ans, le professeur Gariépy devenait directeur du Grand Séminaire, et toute la responsabilité de la formation intellectuelle et morale des lévites retombait sur ses épaules.

Mais on ne s'était pas trompé sur les qualités de l'abbé Gariépy, et c'est à l'unanimité en 1915 qu'il fut prié d'accepter la charge de supérieur du séminaire de Québec et de recteur de l'Université Laval.

Ce fut pour lui l'occasion de manifester dans leur plein épanouissement toutes ses qualités naturelles, sa science consommée et sa vertu exemplaire. Et peu d'années après, le Saint Siège, qui suivait de près l'œuvre du jeune recteur, lui désigna, en reconnaissance de son dévouement et de ses succès, les honneurs du primate apostolique.

Mais là se borne pas le terrain où Mgr Gariépy a développé son activité, et longue serait la liste des prêtres et des prélats aussi bien que des Séminaristes, qui se sont succédés en procession ininterrompue, durant 25 ans, à sa chambre, pour aller recevoir de lui les conseils et le réconfort que sa science consommée et sa belle âme savaient toujours trouver pour résoudre le cas de chacun. Il fut, en outre, le président actif du comité de l'Hôpital du Saint-Sacrement, à la mort de Mgr P.-E. Roy, et l'on sait les résultats de son travail en ce domaine.

La mort de Monseigneur Gariépy créera donc un vide difficile à combler dans l'organisation religieuse du diocèse, et il est juste que toute la population reconnaisse et fasse éclater au grand jour, "perfas et nefas" ceux qui en sont responsables.

Que le Gouvernement emprunte l'argent nécessaire pour payer ceux dont il augmente en ce moment les misères, et nous le féliciterons — puisqu'il aime tant les félicitations — bien qu'il soit déjà tard. Si on s'obtient plus longtemps à ne pas faire cet emprunt urgent, les esprits les moins hostiles seront justifiés de se demander s'il ne faut pas établir des rapports entre l'orgie de dépenses faites durant la période électorale, la pauvreté excessive d'aujourd'hui, l'obstination à ne pas emprunter et, au milieu de tout cela, la loi Dillon passant l'éponge sur les élections et leurs dessous.

E. L.

dans la mort, les qualités éminentes et l'œuvre inappréciable que Mgr Gariépy a toujours tenues cachées dans une si grande humilité.

Survivent au regrette prélat: M. Arthur Gariépy, de Montréal, une sœur, Mme Thomas Vanasse, de Louiseville, plusieurs neveux, dont M. l'abbé Napoléon Gariépy, vicaire à Montmagny, M. l'abbé Lucien Gariépy, du Séminaire de Québec, M. le Dr Ch. Gariépy, dentiste de Québec, M. Paul Vanasse, avocat des Trois-Rivières.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. J.-A. Laforest perd son père

Nous avons appris avec beaucoup de regret la mort de M. Eugène Laforest décédé à St-Félix-de-Valois.

A M. J.-A. Laforest son fils et aux autres membres de la famille, nous offrons nos plus sincères condoléances.

M. J.-A. Laforest remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathies soit par des Tributs Floraux, Bouquets spirituels, cartes de sympathies, visites ou assistance aux funérailles.

Le journal perd un de ses dévoués collaborateurs

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris la mort prématurée d'un ancien citoyen de Berthier, en la personne de M. Barthélemy Rocher, ingénieur civil, décédé samedi dernier, en sa résidence à Saint-Lambert, à l'âge de 39 ans.

M. Rocher avait fait ses études au collège du Mont Saint-Louis où il avait obtenu son diplôme scientifique en 1912; en 1916 il obtint son brevet d'ingénieur civil et peu après il sortait bachelier-ès-sciences appliquées de l'Ecole polytechnique.

Le défunt était le fils de feu M. Auguste Rocher, avocat. Lui survivent, sa femme Jeanne Magnan, fille de M. Arthur Magnan, percepteur du revenu à Montréal; ses fils, Guy et Bernard; sa mère, Mde Auguste Rocher; sa sœur, Marie Rocher; son frère, Pierre Rocher.

A ce dévoué collaborateur de notre journal, à ce distingué disparu, dont la tombe est à peine fermée, nous déposons nos hommages les plus respectueux. A notre pieux souvenir, nous offrons l'expression de nos plus vives sympathies.

De semaine en semaine

Ceux qui sont entrés dans un magasin d'East-Stranbridge pour faire main basse sur ce qui s'y trouvait ont dû s'apercevoir qu'il y a des gens à qui il est difficile d'en imposer.

La conduite de M. Hodge et de son fils est digne d'admiration et prouve que la vraie bravoure peut mettre promptement à la raison la lâcheté déguisée.

Ste-Rose a été témoin dimanche dernier d'un tragique accident qui a entraîné la mort de trois personnes. Cette lamentable tragédie de l'air confirme la théorie qui veut que l'industrie aéronautique en dépit des progrès immenses qu'elle a fait depuis un quart de siècle est sujette à une foule d'améliorations de nature à la parfaire et à assurer une sécurité plus grande autour du transport aérien.

Tandis que l'on va de par le monde les affaires de cessent de fermenter à Ottawa d'où ne transpirent que des choses de mince importance. L'attention du monde est concentrée sur les édifices parlementaires où penchés sur leurs pape-rasses les députés procèdent à un remaniement sensible du monde commercial et dont les résultats sont attendus avec anxiété.

BALLE AU CAMP

Dimanche dernier les "Vétérans de Sorel" sont venus rendre visite au club Berthierville et remportèrent une belle victoire par un score élevé, "8 à 0".

Les erreurs coûteuses de nos jours ont compté pour beaucoup dans la défaite, car sans cela le lanceur Desjardins qui a lancé une magnifique partie aurait assurément mis à son crédit un triomphe richement mérité.

Dimanche prochain, le 7 d'août, nous aurons la venue du "DeBlois Express" et avec les nouvelles additions que la direction prétend faire à l'équipe, on est assuré de livrer aux Sorelois une lutte titanesque qui devrait se terminer par la victoire des nôtres.

MIETTES

Certains annonceurs à la radio sont en train de faire subir au français des changements d'où pourraient fort bien naître avant longtemps, la confusion des langues.

La baisse des salaires amène la pénurie des joueurs de balle-aucamp. Quelle calamité!

Fatty a déniché un moyen expéditif de perdre du poids. Consultation gratuite.

Si nous pouvions bannir la susceptibilité du base-ball ce serait un gros atout de plus dans le jeu.

Il serait de même profitable de chasser les erreurs qui sont la plaie d'un club.

Armons-nous d'un nouveau courage et lançons-nous dans la mêlée décidés à vaincre coûte que coûte.

Bernard croit qu'en toutes choses il faut une préparation.

Trené mange et dort mal depuis une secousse. Serait-ce la faute de Cupidon?

Les cancons sont animés du mouvement perpétuel. Lorsqu'ils sont partis on ne peut les arrêter.

L'EMIETTEUR

L'illogisme humain

Depuis quelques semaines, les écoles ont fermé leurs portes et les maîtresses ainsi que leurs élèves sont à jour d'un repos bien mérité. L'année scolaire a touché à sa fin, laissant des souvenirs et des impressions de toutes sortes.

Pour la gent écolière, ce sont de bons points, une récompense gagnée, une difficulté surmontée au prix d'un travail ardu, un succès remporté glorieusement. On garde aussi dans son for intérieur l'impression d'une punition méritée mais qu'une réprimande faite discrètement et avec tact a rendue plus douce à accomplir.

Ah! si les murs de nos écoles pouvaient parler, que de réminiscences de tout genre ne pourraient-ils pas faire à ceux qui se charge-raient de les interroger! Si ces enceintes sacrées pouvaient mettre à jour tout ce qu'elles déclèlent, on serait étonné de ce qu'elles feraient connaître. Quel dévouement généreux et ignoré pour les enfants, que de sacrifices et d'abnégations en vue de leur bonheur personnel! Combien de fois en dépit des ingratitude reçues, la pauvre petite maîtresse use-elle de mansuétude et met tout son cœur dans l'espoir de redresser et d'orner certains petits cerveaux rebelles! Et pour être payée de quoi? Bien des fois pas même d'un merci.

Un examen doit se faire, un visiteur venir, elle passera ses journées, ses veilles entières à préparer enfants, livres et cahiers. Souvent même, elle sera debout avec le jour et ce sera toujours son zèle infatigable qui la tiendra sur la brèche.

De tout ce travail, ce dévouement on ne tient parfois aucun compte. Un inspecteur du département de l'Instruction Publique laissera à la suite d'une visite une bonne note, même il ira jusqu'à lui faire obtenir comme indemnité à son travail la Prime de l'enseignement supérieur donnée par le Gouvernement. Si, donc, elle a par sa valeur intellectuelle et morale, mérité ce témoignage de la part des supérieurs, ne doit-elle pas attendre autant de celle des parents et des élèves?

"L'enseignement est la tâche la plus ingrate" est un dicton qui ne s'est jamais démenti. Et à l'heure



L'Honorable ALFRED DURANLEAU, ministre de la Marine, une des figures importantes de la conférence impériale. L'Honorable Ministre siège à des comités les plus importants.

présente, en face de l'intransigeance des faits, on serait porté à dire plus. Quoi de plus incompatible, en effet, dans ces deux matières d'agir des autorités avec lesquelles l'institutrice doit négocier. L'une reconnaît ses services et l'en récompense en conséquence, l'autre, celle de qui, en vérité, elle devrait beaucoup attendre, ne lui donne pas un mot d'encouragement ni même de remerciement.

Souvent, et cela s'est vu dernièrement encore, on croit faire justice aux autres et à soi-même en renvoyant l'institutrice qui a donné

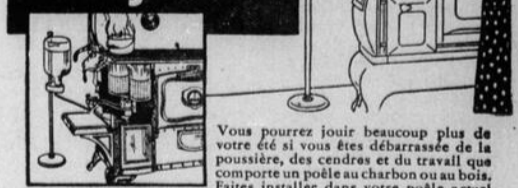
le meilleur d'elle-même pour ses élèves. C'est ainsi qu'ici-bas est payé le dévouement de ces jeunes apôtres de la jeunesse étudiante. Qu'importe. Elle aura sa conscience pour l'approuver, la satisfaction du devoir accompli, ce qui est encore le meilleur encouragement quand les autres font défaut. Que celle qui a subi cette mortification im-méritée se console en trouvant ici l'expression de la sympathie et de l'affection de tous ceux qui ont été à même de l'apprécier et de l'estimer.

Rose des Vents.

LANORAIE

A la salle St-Joseph, jeudi le 13 août à 8 hrs p.m. GRAND EUCHRE ET VENTE DE CHARITE au profit de l'orphelinat du Couvent de Lanoraie dirigé par les Révérendes Soeurs de la Providence. Cordiale bienvenue à tous.

Cuisson plus facile et moins d'ouvrage dans votre cottage d'été



Ce Silent Glow s'adapte à n'importe quel poêle de cuisine et vous n'aurez plus de fumée ni d'odeur, mais une chaleur constante à n'importe quelle température sans feu tenace qui surchauffe votre cottage.

Le Silent Glow est le brûleur pour poêles de cuisine qu'ont choisi plus de 125,000 foyers parce que la mise en fonctionnement est si extraordinairement facile et propre. Permettez-nous de vous faire voir la Souppes "Microfeed", le Filtre à Huile "Reverso" et les autres caractéristiques exclusives qui font que le Silent Glow s'allume plus vite, donne plus de chaleur et consomme moins d'huile que n'importe quel autre brûleur pour poêles de cuisine.

SILENT GLOW
OIL BURNER

Fabriqué au Canada

Approuvé par la Commission Nationale des Assureurs. Aussi fabricants des Chauffettes Pilgrim pour votre demeure, votre cottage d'été ou votre garage et des Brûleurs Silent Glow fonctionnant par énergie motrice pour vôtres habitations, écoles, iglises, etc.

Berthierville Auto Ltée, Berthierville, P. Q.

Le Courrier de Berthierville
JOURNAL HEBDOMADAIRE
Dr A.-D. MILOT.

Editeur-Propriétaire.
BERTHIERVILLE, P. Q.
Le prix de l'abonnement est de 50 sous par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis.
Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville.
Toute année commencée est due.

Berthierville
VA ET VIENT

En visite chez M. et Mme Edouard Godin, M. Albert Joyal, avocat, de Sorel, Mlle Hermine Deguise également de Sorel, Mme Pierre Morgan et sa fillette de Boston.

De passage chez M. et Mme Pierre Sylvestre, jeudi dernier, Mme Vve Edmond Sylvestre de Nicolet, M. et Mme Henri-Louis Sylvestre de Joliette.

Dimanche dernier, M. et Mme Ubald Laurendeau de St-Barthélemi, leurs enfants Benoit et Madeleine étaient de passage chez M. et Mme Pierre Sylvestre, leur fille Madeleine y passera une quinzaine.

Mme Laurendeau est partie lundi pour un séjour à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

M. le chanoine J.-H. Désy, curé, ainsi que M. l'abbé Alp. Houle étaient à Joliette, mardi dernier.

Mlle Yvette et Yvonne Roy de St-Thomas de Joliette ont passé une partie de la semaine chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Joseph Lefebvre, M. Henri Gagnon, Mlle Valérie Lefebvre de Montréal en promenade chez M. et Mme Arthur Fortin.

Mlle Fleurette Généreux et Alphéa Desmarais ont passé quelques jours à Québec, Ste-Anne et aux chutes Mamonreny.

M. et Mme René Tessier ainsi que Mme A.-D. Milot étaient à Montréal mardi dernier.

Dr et Mme G. Caron ainsi que leur fils Roger de North Wilmington, Mass. de passage chez M. et Mme Gustave Caron de Louiseville.

Mlle Jeanne Piché de retour de Ste-Anne de Beauré.

M. Maurice Duplessis des Trois-Rivières de passage ici.

M. Victor DeGrandpré de Montréal, et Mlle Marie DeGrandpré sont de retour d'un pèlerinage à Ste-Anne de Beauré.

MH. Paul Barrette, J.-M. Bourgon, G. Gratton, Aimé Poirier de St-Jean Deschailions en visite parmi nous la semaine dernière.

M. Roger Martel est pour une quinzaine parmi nous.

M. et Mme Conrad Dauphin de St-Norbert de passage à Lachine dimanche dernier.

Mlle Laurette Boutin, fille du Dr et Mme Louis Philippe Boutin de Montréal, en visite chez sa tante Mme J.-René Tessier.

NOTES PAROISSIALES

Le 23 juillet, a été baptisée par M. l'abbé Alp. Houle, Joseph-Claude-Olier, fils de Paul-Emile Lavallée et de Bertha Adam. Parrain et marraine, Albert Adam et Diana Nadeau.

Le 24, par M. l'abbé Houle, Marie-Pierre-Thérèse fille de François Jean et de Emilienne Daigle. Parrain et marraine, A. Jean et Béatrice Gilbert.

Le 30, par M. l'abbé Houle, Joseph-Pierre-Edouard fils de Albertino Trudel et de Lucienne Roy. Parrain et marraine, Ed. Trudel et Marie-Louise Sylvestre.

Le 31, par M. l'abbé Ducharme, Marie Lucille Yolande, fille de Léonard St-Martin et de Antoinette Laporte. Parrain et marraine Hector Laporte et Amanda Parent.

St-Barthélemi

Mme Brunelle de St-Didace, chez sa fille Mme Omer Turcotte. Mme Vve Xavier Turcotte et sa fille Armande, de Shawinigan, en visite chez leurs parents.

M. Gérard Barrette, Mlle Marie-Anne et Simonne Barrette, de Lafavre, Ont., en promenade chez leurs parents de St-Cuthbert et St-Viateur.

TRANSACTION.
M. Aristide Fafard, cultivateur dans le rang de St-Joachim a vendu sa propriété à M. Ernest Planter du même rang. Il résidera maintenant avec son frère M. Fortunat.
M. et Mme Lucien Caron demeurent maintenant dans le rang des "Vingt".

St-Damien

Le 20 juillet, M. l'abbé Viateur Deschênes, curé, bénissait le mariage de Mlle Anita Prévillle avec M. Camille Denommé. M. Georges Prévillle servait de témoin à sa fille et M. Adélar Denommé, servait de témoin à son fils. Le dîner fut servi chez M. Georges Prévillle, père de la mariée. Le soir, un délicieux souper fut servi chez M. Adélar Denommé, suivi d'une agréable soirée.

Voici la liste des cadeaux reçus: M. et Mme Camille Boloue, \$5.00 en or; M. Antonio Denommé et

KEATING & MCREA

COURTIERS
Renseignements — Statistiques

Succursales:
MONTREAL, TROIS-RIVIERES,
SHAWINIGAN, BERTHIERVILLE

SERVICE COMPLET
Dr A. D. MILOT

Représentant
BERTHIERVILLE, Qué.
Ordres exécutés ponctuellement
Tél. 74.

Mlle Flore Boucher, théière et marmite; M. Léo Denommé et Marie-Rose Frappier, canard et tasse à l'eau, Soeur Marie-Anna, un souvenir religieux; M. et Mme Victor Guilmette, nappe; M. Donat Provost et M.-Rose Prévillle, Plateau en verre taillé; M. et Mde Euclide Prévillle, boîtes pour épicerie; M. et Mme Damien Denommé une corbeille; M. et Mme Wilfrid Denommé, set de verres; Mlle Rose-Alma Bruneau, une nappe; M. Joseph Denommé, théière et marmite; M. Rosaire Goyet, plateaux; M. Adélar Denommé, assortiment d'épices; Mme Alexandra Turenne, une couverture; M. et Mme Narcisse Brissette 6 plats; M. et Mme Médéric Denommé, un plat; M. et Mme Alphonse Bruneau, un sucrier; M. Omer Denommé, set à thé; M. et Mme Clorens Corez, 1 paire de rideaux; M. et Mme A. Vincent, une nappe; M. Roland Provost et Mlle Yvonne Bruneau, 2 rideaux; Mlle Laurette Boucher, théière; M. Martial Boucher, bain-marie; M. Agnus Baril et Mlle Bibiane Boucher, une nappe; M. Azarie Provost, rôtissoire, M. Ernest Galbert, bol à mains; Mme Edouard Mondor, une corbeille; M. et Mde Dieudonné Frappier, 2 serviettes de bain; Mlle Blainde et Dame Coutu, une robe de nuit; M. et Mde J.-M. Comeau, couverture de lit; M. Arthur Lefrançois, pantoufles; M. et Mme Wilfrid Baril, Mlles Florence et Jeanne Grenache, MM. Roch Grenache, Arthur Comtois et Alfred Tellier, une boîte contenant: 1 pipe, 1 porte-cigare et 1 porte-cigarette.

croire que par leur propre habileté et finesse, elles se créaient des richesses en spéculant, quand en réalité, la plupart ne créaient rien et n'épargnaient rien, mais vivaient seulement dans un paradis de sottise. La plupart des gens ont plus aujourd'hui qu'ils n'avaient avant la guerre, mais ils se plaignent d'avoir moins parce qu'ils font des comparaisons sur une fausse base. Prendre des har-parleurs pour ceux que les "temps sont durs".

L'Horloge de Grand'mère

Avec le livre de sa grand'mère, Geneviève a découvert une horloge. Oh! bien curieuse horloge... A côté de chacune des heures marquées sur le large cadran est inscrite une sentence propre à inspirer des réflexions salutaires pendant le carène et en tout temps. Les voici:

- I—Notre salut dépend d'une heure!
- II—Marque ta dernière heure, si tu la sais!
- III—Toutes les heures nous blessent, la dernière nous tue!
- IV—L'ombre reviendra, l'homme jamais!
- V—Le temps ne passe pas, c'est nous qui passons!
- VI—Celle qui passe n'est plus à toi, celle qui vient, tu ne la connais pas... profite de celle que tu tiens.
- VII—Pense à la dernière!
- VIII—Pour une heure de peine, une éternité de joie!
- IX—Tu les comptes, elles fuient.
- X—Les heures périssent, mais elles sont portées en compte!
- XI—C'est l'heure de prier!
- XII—Une heure suffit pour se perdre, une heure suffit pour se sauver... n'attends pas la dernière.

Le retour au train de vie d'avant-guerre

Jeter les hauts cris à cause de la réduction des gains, ce n'est que prolonger la crise; mais accepter des gains nécessairement réduits, c'est remédier à la crise. Les bénéfices énormes ne sont que le signe de temps anormaux.

Quand un vendeur d'automobiles sans capital pouvait ouvrir une luxueuse salle d'exhibition et vendre des autos comme des petits pains chauds, nous ne vivions pas dans des temps normaux. Quand un vendeur d'obligations sans aucune expérience pratique, ni capital, ni savoir, pouvait tenir un bureau, l'améubler somptueusement, et puis, vendre des valeurs, des obligations, des "stades" à un public ameuté, en faisant plus d'argent qu'il n'en avait rêvé, la prudence la plus élémentaire aurait dû nous avertir que les conditions n'étaient pas normales. Quand un agent d'immeubles pouvait vendre un terrain pratiquement sans valeur à un prix fabuleux, il aurait dû paraître évident que nous vivions dans des conditions anormales. Et il en est ainsi dans toutes les activités industrielles, agricoles et financières. Durant dix ans de bouffissure, plusieurs personnes en vinrent à

voilà la tactique des faux théoriciens qui prétendent guérir nos maux par des moqueries qui ne font que les aggraver. La plupart de nos docteurs économiques ont peur de dire clairement que nous sommes sur une nouvelle base, que tous les produits devront se vendre aux prix d'avant-guerre, qu'une grande partie de nos chômeurs devront se créer eux-mêmes du travail, et accepter des salaires d'avant-guerre.

Le remède est peut-être difficile à avaler, mais plus tôt nous réaliserons les conditions, plus tôt nous ferons la conquête de la crise en retournant simplement à un train de vie plus normal, au train de vie d'avant-guerre.

Elle va, je l'imagine, Prendre l'air un moment.
On entrouvre la fenêtre: Je sens mon coeur palpiter. Elle veut savoir peut-être Si je suis à quetter.

Mais, hélas! ce n'est qu'un rêve: Ma voisine aime un lourdaud, Et c'est le vent qui soulève Le coin de son rideau
Alfred de Musset.

GARAGE RONDEAU
L.-P. RONDEAU Prop.
Réparations générales d'Autos, Engins à Gazoline, Soudures à l'oxygène.

OUVRAGES GARANTIS
Accessoires pour Autos, Gazoline, Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air, Etc.

LANORAIE Tel. 213 s.16

LE RIDEAU DE MA VOISINE
Imité de Goethe
Le rideau de ma voisine Se soulève lentement,

MONTREAL LIGHTNING ROD CO. Limited
PACIFIQUE GAGNON
ENTREPRENEUR

Pour l'installation de Paratonnerres en cuivre pour Eglises, Institutions, Chéminées.

Réparation et Peinture de Clochers, Réservoirs à Eau, Couvertures d'Eglises, Etc.

Téléphone Falkirk 2695. 4556 Resther, MONTREAL.



Donnes y d'la Molson

... il deviendra plus conciliant

Il y a la bonne et la mauvaise manière de commander de la bière. La bonne manière est la plus facile... vous commencez par dire: "de la MOLSON" et il de suite comme un connaisseur de bière. Vous ajoutez ensuite quelque chose de "blanche"; "Espoir" (étiquette bleue) ou "Stock" (étiquette blanche). C'est simple. Molson de votre choix dans le sens, vivifiante et de bonne conservation. Ayez soin d'en commander le nom, à la taverne ou chez votre épicer.

J. A. LANDREVILLE
Joliette
31 Place Lavaltrie Tél. 79
PLOMBERIE ET SYSTEME DE CHAUFFAGE
Spécialité: ouvrage en Tôle.
Bruleurs à l'huile Oil-O-Matic le plus économique sur le marché.
Seul agent autorisé du Frigidaire produit de General Motors.
Pompes de toutes sortes.

Venez voir nos prix
MAGASIN
INDEPENDANT
VICTORIA
J. D. CAISSE
Epicier-Licencié
Angle des rues Frontenac et Iberville,
Tél. 30, BERTHIERVILLE.

Tél. Bell
CARRIERE ST-BARTHELEMI
Pierre Concassée de toutes sortes.
PIERRE BRUTE, SCREENING.
Pierre pour construction de chemins.
Prix sur demande, suivant quantités et grosseur.
St-Barthélemi, Co. Berthier.

LA PYORRHEE Tél. 81 — B. P. 89
Dr W. GENDRON, M.D.
Médecin-Chirurgien
Ex-interne de l'Hôtel-Dieu de Montréal
Traitement à l'électricité médicale.
19 av. Ste-Geneviève. — Tél. 81
BERTHIERVILLE, Qué.

J.-A. BOIVIN
Notaire.
Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examen de titres, difficultés commerciales. Assurances, etc.
Bureau: 141, rue Frontenac
Tél. Bell 37 — Résidence 143
BERTHIERVILLE — Qué.

Youp! Youp! dans la ferraille
Nous vendons le fer, l'acier, le béton, le barreau de Colombie et la ferronnerie dans le plus complet assortiment. Seuls distributeurs de la planche de construction GYFROC, de \$2.50 le carré, en montant.
Spécialité: Brouettes en acier pour la maison et l'entrepreneur, excellentement construites. — à moitié prix.

CARON & FRERE,
BERTHIERVILLE, Qué.

La Santé par la Chiropratique
Qu'est-ce que la Chiropratique?
(Ce n'est ni de la médecine, ni de l'électricité ni des massages.) C'est une méthode scientifique, qui consiste à corriger la cause des "maladies", et cela sans remèdes ou instruments, en se basant sur une connaissance précise de l'anatomie et spécialement du système nerveux. Le Dr A. Walton, médecin diplômé de l'Université Harvard affirme que: 95 pour cent des maladies sont causées par des déplacements de vertèbres et la Chiropratique en fait disparaître la cause.
Les résultats obtenus dans le passé prouvent que la Chiropratique s'applique avec succès tout spécialement dans les maladies nerveuses, fatiguisme, pression artérielle anormale, asthme, névralgie, paralysie, rhumatisme, lumbago, troubles d'estomac et d'intestin, etc...
Si vous êtes malades, ne désespérez pas de revenir à la santé; voyez immédiatement votre chiropraticien. Réexamens gratuits.
Demandez le livret "La Santé par la Chiropratique".
ANTOINE FORTIN, D. C.
Chiropraticien Diplômé de l'Institut Palmer,
21 rue St-Paul, JOLIETTE
Bureau à Berthierville, au no. 99 Frontenac, (au dessus du Magasin E. M.) tous les mardis et vendredis de 9 à 12 hrs., a.m. Téléphone: 120

Trahan & Vanasse
AVOCATS
(Ancien bureau de Martel, Martel & Quesnel)
Bureau de fin de semaine à 75 St-Laurent, LOUISEVILLE
168 rue Bonaventure Trois-Rivières

Téléphone 51. — Boîte Postale No. 47.
ALBERT BAYEUR
Entrepreneur de pompes funèbres.
Assortiment général pour frais funéraires.
Embaumement des corps, une spécialité.
Agent de Monuments de toutes sortes, Etc.
BERTHIERVILLE, — P. Q.

FEU — VIE — ACCIDENT — MALADIE — RESPONSABILITE — AUTOMOBILE
H. COURCHESNE
Courtier d'Assurance
Téléphone Bell 11. — Rue de Champlain,
BERTHIERVILLE, — P. Q.

The MONARCH LIFE ASSURANCE COMPANY
 Une Compagnie Importante, qui a commencé ses opérations en 1906
 Demandez un représentant actif pour ce district. Une excellente opportunité pour un homme habile.
 S'adresser à
 J. L. ROUTLY, Eastern Supt., University Tower Bldg. Montréal.



COLLEGE NOTRE-DAME

Cote-des-Neiges, Montréal.
 Dirigé par les Religieux de Ste-Croix.
 Site magnifique en face de l'Oratoire St-Joseph.
 Préparation au classique -- Cours commercial complet.
 Soins particuliers donnés aux jeunes.
 Dortoirs à l'épreuve du feu. Services dévoués des Soeurs de la Sainte-Famille.
 Entré: le mardi, 6 septembre. Tél. Elwood 2406

Tél. Résidence: 151-W Tél. Entrepôt: 75-J
J. HERVE FERNET
 Tabac, Grains, Engrais, Provisions et Charbon.
 13 De Champlain, — BERTHIERVILLE, Qué.
 Voisin du Bureau d'Enregistrement

Louiseville

MARIAGE LAMBERT-DES-JARLAIS
 Lundi à 9 hrs en l'église paroissiale de Louiseville, parée pour la circonstance de ses magnifiques décorations, a été célébré le mariage de Mlle Florence Desjarlais, fille de M. et Mme Emile Desjarlais, avec M. Emile Lambert, fils de M. et Mme Ls Lambert, de Ste-Ursule.
 La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Albert Desjarlais, vicaire à Ste-Cécile des T. Rivières, oncle de la mariée, les servants de messe étaient M. Camille Desjarlais, frère de la mariée, et M. Jean-Marie Lupien, compagnon. Les mariés avaient pour témoins leur père respectif.
 Durant la cérémonie religieuse, il y eut exécution d'un magnifique programme de chant sacré par M. Joseph Desjarlais de Maskinongé, grand cousin de la mariée, Mme

D. Ringuette, organiste touchait l'orgue.
 Programme: Entrée, marche nuptiale. Chant: Voici le jour qui sonne au ciel l'appel divin; de Delporte, et O Salutaris Hostia, de Rousseau. Sortie, marche exécutée par M. Joseph Desjarlais.
 La mariée était élégante dans une superbe toilette en crêpe pêche, garnie de dentelle métallique, chapeau noir avec garniture pêche, bas et gants de même teinte, souliers en satin noir, parure de cou en marbre de roche. Son bouquet se composait de roses blanches et de muguet. Le mari portait un complet bleu-marine, chapeau et gants gris.
 Après la cérémonie religieuse, plusieurs superbes auto, dont celle portant les mariés, était décorée de ruban blanc, se rendaient chez M. Emile Desjarlais, père de la mariée, où se fit la réception.
 Les invités étaient, outre les mariés, M. Ludovic Desjarlais et Mlle Annette Lambert, M. Roland Lambert, Mlle Léa Desjarlais agissaient comme garçons et filles d'honneur, M. et Mme Emile Desjarlais, père et mère et leurs enfants, Camille, Maria, Antonio, Anne-Marie, Wilfrid, Ls-Georges, et Marie-Flore Desjarlais, M. Ls Lambert, M. l'abbé Albert Desjarlais, la R.S. Marie Pierre Canisius, sœur de Ste-Anne, M. et Mme Charles Desjarlais, grand-père de la mariée, Mme Elie Lambert, de St-Léon, grand-mère du marié, M. et Mme Xavier Desjarlais de Maskinongé, et un grand nombre d'autres.

Un délicieux dîner fut servi aux invités, Mlle Maria Desjarlais se faisant l'interprète de tous, lui aux mariés une jolie adresse appropriée à la circonstance. Durant le repas, la belle musique d'un phono la-gaya les convives. Quelques discours furent ensuite prononcés par M. Ls-J. Thidel, M.P.P., puis M. Joseph Desjarlais, et un troisième par M. Armand Desjarlais.
 Puis, chose qui mérite mention, M. Xavier Desjarlais, vieillard de 74 ans, joua d'un instrument de musique qui date d'au-delà de 200 ans, "un fifre", ce qui fut très apprécié. Mme Joseph Desjarlais nous fit entendre de jolis morceaux de violon, entre autres, Adoration. M. Joseph Clément, joua aussi le violon.
 La journée se passa très agréablement au son du chant et de la musique, car tous s'en donnèrent à

coeur joie. Puis le souper fut servi après lequel tous se rendirent à Ste-Ursule, chez les parents du marié où se continua la nocé aussi gaiement sous le son de la musique et du chant qui se succédèrent M. Joseph Desjarlais nous gratifia d'un nouveau discours, puis continua de se faire entendre dans de très jolies chansons accompagnées de violon par Mme Desjarlais.
 De délicieux goûters furent servis, et après s'être attardé jusqu'aux petites heures, tous songèrent à se séparer gardant le meilleur souvenir de cette charmante journée.
 A l'occasion de leur mariage, ils reçurent de nombreux et riches cadeaux de leurs parents et amis.
 Nos vœux de bonheur aux heureux époux.

ELECTION DES COMMISSAIRES D'ECOLLES

Ces jours derniers, une assemblée des commissaires d'écoles a été tenue à l'Hôtel de ville sous la présidence de M. Jérémie-L. Désaulniers, secrétaire d'écoles.
 Nous devons nos plus sincères félicitations à M. Omer Gagnon qui a été réélu à l'unanimité pour la huitième fois président de la commission scolaire.
 —M. Joseph Jacques, a été nommé commissaire en remplacement de M. Léon Bellemare, dont le terme était expiré. M. Alfred Doyon, fut nommé pour un second terme de même que MM. Georges Caron et Emile Gélinas.

ADIEU AU MONDE

Samedi, le 23 juillet, Mlle Gabrielle Savoie, fille de M. Alphonse Savoie, décédé et de Madame Savoie, disait adieu au monde pour aller se consacrer à Dieu dans la communauté des Soeurs des SS. NN. de Jésus-Marie, à Outremont.
 Nous offrons à cette pieuse jeune fille qui répond si généreusement à l'appel divin, nos vœux les plus sincères.

Première Messe Solennelle

Dimanche dernier, le 17 juillet, nous avions le bonheur de posséder au milieu de nous, le Révérend Père Charlemagne Jacques, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.
 Le Père Jacques arrivé récemment du Scolasticat de Beaulieu, où il a poursuivi ses études théologiques, chantait sa première grand-messe en l'église paroissiale de Louiseville.
 C'était donc jour de fête pour la paroisse, qui voyait l'un des siens monter au saint autel. Jour de fête aussi, pour la famille de ce jeune Père qui lui revenait après une absence de quatre ans.
 La grand-messe fut chantée par le Révérend Père Charlemagne Jacques, O.M.I., assisté comme diacre et sous-diacre de deux enfants de la paroisse; le Révérend Père Lucien Pépin O.M.I., et l'abbé Joseph Delcourt.
 M. le Chanoine G.-E. Panneton, curé, et M. l'abbé Claude Lafontaine vicaire, assistaient au chœur.
 Le sermon de circonstance fut prononcé par le Révérend Père Victor, du Couvent des Franciscains, des Trois-Rivières.

Funérailles de Mlle S. Hubert
 Dernièrement au lieu, en notre église paroissiale, au milieu d'une assistance de parents et d'amis, les funérailles de Mlle Simonne Hubert, âgée de 19 ans, fille de M. et Mme Geo.-Pierre Hubert, décédée à Montréal où elle travaillait, son corps fut transporté à Louiseville, chez son père, pour être inhumé dans le cimetière paroissial. Elle laisse pour la pleurer son père et sa mère, dix frères et soeurs.

Les porteurs étaient: MM. Gérard Hubert, C.-E. Lafranière, Arthur Hébert, S. Bélanger.
 Ont fait la quête: MM. E. Hubert et A. Desjardins.
 La levée du corps fut faite par M. l'abbé C.-E. Garceau, vicaire. Le service fut chanté par M. l'abbé

Epoque dangereuse
 "Aux premiers signes de mauvaise humeur ou d'indisposition, pendant les mois de chaleur de l'été, je donne à mon bébé des Tablettes Baby's Own pour le remettre d'aplomb", écrit Mme Alton Parcher, Gienalmon, Qué. Soulagent fièvre bénigne, colique, dérangement d'estomac, constipation. Certificat de sécurité dans chaque paquet de 25c. F20
TABLETTES BABY'S OWN
 du Dr. Williams



Vous souvient-il?

Vous souvient-il encoir de ce charmant voyage Où la lune d'opale en son ciel éthéré Versait dans vos cheveux des reflets de topaze Et dans vos yeux rêveurs un peu de sa clarté?

Et déjà, par ce soir, je n'étais plus mon maître, Un sentiment étrange avait germé chez moi, Un sentiment bien doux que vous devez connaître Car peu d'âmes sur terre échappent à sa loi.

Mais l'ivresse est, hélas, de bien courte durée Et souvent notre lèvres en vain s'y veut tremper

Comment faire la cuisine à la fraîcheur en été



Avec un Brûleur Silent Glow pour poêles de cuisine dans votre poêle actuel, vous pouvez obtenir de la chaleur quand vous le voulez puis la supprimer quand vos travaux de cuisson sont terminés. Un feu au charbon surchauffe votre cuisine entre les repas et gaspille du combustible, en plus d'occasionner toutes sortes de travaux surnuméraires, par suite des cendres et des saletés.

Plus de 125,000 foyers ont choisi le Silent Glow parce que c'est un brûleur qui ne cause aucun ennui. Il s'allume plus vite, donne plus de chaleur et consomme moins d'huile que n'importe quel autre brûleur pour poêles de cuisine. S'adapte également à votre fournaise Québec ou à votre fournaise. Permettez-nous de vous faire voir le Filtré à Huile "Reverso", la Soupape "Microfeed" et autres mécanismes exclusifs au Silent Glow et qui vous assurent un service sur l'excellence duquel vous pouvez compter tant pour faire la cuisine que pour le chauffage.

SILENT GLOW OIL BURNER

Fabrique au Canada
 Approuvé par la Commission Nationale des Assureurs.
 Aussi fabricants des Chauffettes Pilgrim pour votre demeure, votre cottage d'été ou votre garage; et des Brûleurs Silent Glow fonctionnant par énergie motrice pour vastes habitations, écoles, églises, etc.

PAUL AUCOIN, Berthierville, Qué.

La Cie Bédard Ltée, L'Assomption, P. Q.



POELE "MERIT" POUR L'ETE
 Avec un sans réservoir
 Feu 6" x 7" x 20"
 Fourneau 12" x 18" x 21"
 Dessus 25" x 23"

Quand il ne reste plus dans la coupe dorée Que l'ombre d'un bonheur qu'on a cru posséder.
 Sévère ultimatum aussi vieux que le monde, Chacun doit dans son âme enfanter la douleur Et porter sur son front cette entaille profonde Dont la source descend par le chemin du coeur.
 Mais, voyons, je suis fou de parler de la sorte S'il est de mauvais jours il en est de bien doux Et le bonheur parfois vient frapper à ma porte Laisant entre deux plis des nouvelles de vous
 BERTHELAIS.

FAIT AU CANADA DEPUIS 1898
Meilleur!
 parce que
Gin Canadien Melchers
Croix d'or
 MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
 Distilleries: Berthierville, P.Q. Distillateurs depuis 1898 Bureau-Chef: Montréal, P.Q.

Trois caractéristiques distinctives: surveillance du Gouvernement, quadruple rectification et emploi d'un grain de qualité inégalable, contribuent à donner au Gin Canadien Melchers Croix d'Or cette supériorité qu'aucun autre gin du type hollandais ne peut revendiquer.

10 oz. \$1.10
 26 oz. \$2.60
 40 oz. \$3.75

B. P. 15 el. 22
 " 4
VICTORIA HOTEL
 B. PRECOURT, Prop.
 Table de première classe. - Bière, Vins et Liqueurs assortis
 CHAMBRES BIEN CONFORTABLES ET BIEN AERÉES
 COUCHER \$1.00 - - - REPAS 50c
BERTHIERVILLE, P. Q.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE
 Siège social: Montréal
 Comptes courants Comptes d'épargne
 Prêts et escompte Encaissements
 Nantissements Mandats
 Coffrets de sûreté Change sur tous les pays
 Achat et vente de monnaies étrangères
 Lettres de crédit documentaires et circulaires
 Financement des importations et des exportations
 Remise de fonds dans toutes les parties du monde
 Achat et vente de valeurs de placement
 Succursale BERTHIERVILLE.
 C. E. Bellerose, gérant

Feuilleton du "Courrier de Berthierville"
Le Manoir Mystérieux
 ou les Victimes de l'Ambition
 par Frédéric Houde

(suite)
 —Mon engourdissement diminue. Mais est-il donc vrai que je ne suis pas empoisonnée? Deschenaux est venu ici. Oh! si tu savais avec quel regard il m'a ordonné de boire ce breuvage! Louise, cette horrible drogue, présentée par un pareil méchant, doit être funeste.
 —Il ne la croyait probablement pas sans danger, hélas! mais Dieu confond les desseins des méchants. Maintenant, ma chère maîtresse, vous sentez-vous assez forte pour essayer de fuir?
 —Asses forte, Louise? Je suis prête à franchir tout abîme qui puisse me séparer de ce loup sanguinaire. Echappons-nous de cet horrible lieu!
 —C'est bien, madame. Un homme que je crois fermement du nombre de vos amis, puisqu'il vient de la part de M. DuPlessis, m'a parlé plusieurs fois à couvert de divers desseins. J'avais refusé d'abord d'écouter ces projets; mais les événements de ce soir m'ont décidée à aller le trouver. C'est le colporteur; il vous attend à la porte de derrière du parc, muni de tout ce qu'il faut pour faciliter votre évasion. Ainsi, chère maîtresse, si faut que je vous quitte. Je vous confie à la garde de Dieu.
 —Ne viendras-tu pas avec moi, ma bonne Louise? Vais-je donc te perdre?
 —Il est nécessaire que je reste, afin que l'on ne découvre pas de suite votre départ.

—Mais, Louise, il me faut m'en aller seule avec cet inconnu? Si c'était une intrigue conçue pour me séparer de toi?
 —Madame, je vous ai dit que c'était un ami de M. DuPlessis.
 —C'est vrai. Alors, il doit être sincère, et je ne ferais à sa protection comme à celle d'un sauveur envoyé du ciel, car jamais personne n'a été plus généreusement dévoué que ce pauvre DuPlessis. Il s'oubliait lui-même pour rendre service aux autres. Hélas! il en a parfois été bien mal récompensé.
 Louise rassembla à la hâte les effets dont Mme Hocquart pouvait avoir besoin et en forma un paquet. Elle eut soin d'y joindre ses diamants, qui pouvaient devenir une ressource en cas de besoin. Mme Hocquart revêtit les habits que Louise avait l'habitude de porter quand elle sortait, puis toutes les deux descendirent doucement, lorsqu'elles pensèrent que tous les habitants de la maison étaient endormis. Quand elles furent près de la porte du parc, Mme Hocquart se retourna et aperçut une lumière qui paraissait venir de la terrasse.
 —Ils nous poursuivent, murmura-t-elle avec effroi.

Mais Louise, moins agitée, remarqua que la lumière était immobile, et elle rassura sa maîtresse en lui disant que cette lumière venait de l'appartement souterrain où le docteur étranger avait son laboratoire.
 —Il est, ajouta-t-elle, du nombre de ceux qui veillent la nuit pour commettre l'iniquité. Quel malheur qu'un funeste hasard ait amené ici cet homme, qui, mêlant dans ses discours l'espérance des trésors de la terre à des idées de science surannée, réunit tout ce qu'il faut pour séduire mon pauvre père! Mais, de quel côté comptez-vous diriger vos pas? sans doute vers la maison de vos père?
 —Non, Louise, je me rends seulement aux Trois-Rivières, où M. Hocquart doit se trouver à l'occasion de la visite de M. et de Mme de Beauharnais.
 —Je prierais Dieu, madame, pour que vous y receviez bon accueil. Mais avez-vous oublié que M. l'intendant n'a donné des ordres si sévères vis-à-vis de vous que parce qu'il voulait tenir son mariage secret, et pouvez-vous croire que votre apparition soudaine lui serait agréable?
 —Ne cherche pas à combattre ma

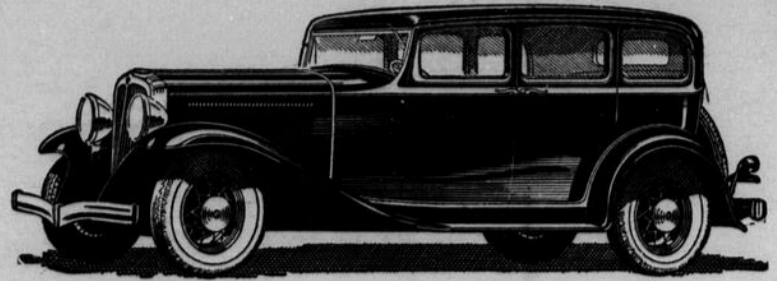
résolution, Louise; je suis décidée à connaître mon sort des lèvres mêmes de mon mari, et rien ne m'empêchera de paraitre aux Trois-Rivières. Si j'allais chez mon père, M. Hocquart ne me le pardonnerait peut-être pas. Je dois donc m'adresser d'abord à lui.
 Louise finit par penser que, tout bien considéré, le devoir de sa maîtresse était d'aller expliquer à M. Hocquart les raisons qui lui avait fait fuir la maison où il l'avait reléguée. Mais elle lui recommanda la plus grande prudence pour faire savoir à son mari son arrivée aux Trois-Rivières.
 Louise, dit Mme Hocquart, astu pris toi-même toutes les précautions pour que ce guide auquel je vais me confier, ne sache pas que je suis réellement?
 —Il n'a rien appris de moi, madame, et il ne sait que ce que l'on croit ici de votre position.
 —Et que croit-on?
 —Que vous avez quitté la maison de votre père pour épouser M. Deschenaux.
 —Quelle pénible position que d'être châtée de supporter une telle humiliation! Hélas! ne l'ai-je pas méritée,

en désobéissant à mon bon vieux père et en l'abandonnant plongé dans la douleur au moment de son départ? Mais laissez-moi, laissez-moi, laissez-moi! En causant ainsi, elles étaient arrivées à quelque distance de la petite porte du parc, dont Louise avait une clef et qu'elle avait ouverte. A une couple d'arpents plus loin, Taillefer attendait avec la plus vive inquiétude.
 —Avez-vous tout prêt? demanda Louise.
 —Oui, répondit-il. Cependant je n'ai pu trouver un second cheval. L'aubergiste a refusé de m'en vendre un, de peur qu'il ne lui arrivât malheur, et je n'ai su cela qu'au dernier moment. Mais la dame montrera mon cheval, et je l'accompagnerai à pied jusqu'à ce que j'en trouve un autre à acheter. On ne pourra nous suivre, si vous n'oubliez pas votre leçon, charmante enfant.
 —Je ne l'oublierai pas, bien sûr. Je dirai que madame ne peut sortir de sa chambre. Ce ne sera pas un mensonge, attendu qu'elle n'y sera plus.
 —Oui, c'est cela, reprit Taillefer. Ajoutez aussi qu'elle a la tête pesante, et qu'elle a des palpitations de

coeur; ils comprendront à demi-mot; ils connaissent la maladie.
 —Mais s'ils allaient se venger sur Louise, lorsqu'ils découvriront mon absence? observa Mme Hocquart.
 Louise, viens avec nous, je ne puis consentir à te laisser seule ici.
 (à suivre)

Petites annonces
 "Le Courrier de Berthierville" est édité par A.-D. Milet, de Berthierville et est imprimé aux ateliers de l'"Echo de Saint-Justin", Saint-Justin, P. Q.
YACHT A VENDRE
 Beau yacht d'une longueur de 20 pieds et mu par un moteur de deux cylindres, à vendre pour un prix très modéré.
 S'adresser à
FELIX TURCOTTE
 Berthierville.
 TEL: 105
LETTRE DE TOUT GENRE INITIALES SUR AUTO, ETC. DESSIN COMMERCIAL ANNONCES DE VITRINES SUR PAPIER
 S'adresser à
 7 Crémazie, Berthierville.

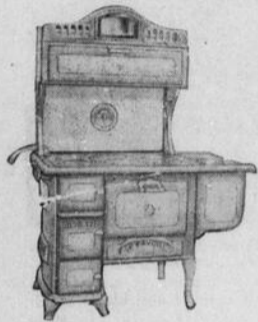
Le voici enfin, l'incomparable Studebaker "Rockné" à \$999.00 complet livré à votre domicile. Ce sedan a un moteur de 66 forces avec système de huilage à pression, il possède toutes les améliorations des voitures modernes, y compris le roulement libre.--



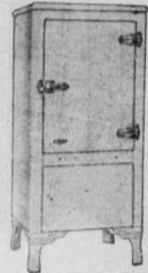
Berthierville Automobile Ltee

sont les seuls vendeurs autorisés pour les comtés de Berthier et de Maskinongé.

Une ligne complète de poêles de première qualité, pour \$45. et plus.



de la Ferme Milet



Achetez une glacière "Norge" garantie pour trois ans. Elle se paiera d'elle-même par les aliments que vous conserverez. \$195. et plus.



THERMO ELECTRIQUE
MODELE DE LUXE

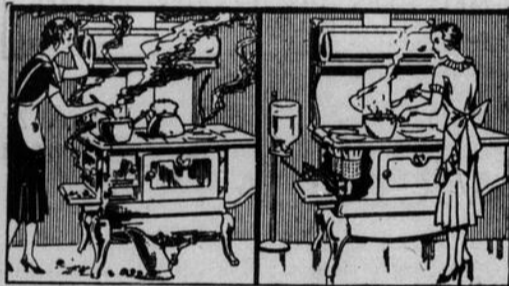
ESSOREUSE — Réversible, démontable, tournante. Fini pour s'harmoniser avec la base. Se fixe solidement dans toutes les positions. Rouleaux très gros — 2 1/4 pouces de diamètre. Tension automatique et dispositif de sûreté.
MECANISME—Moteur de 1/4 d'un h.p. Commande silencieuse et encaissée dans l'huile.
CONTROLE—Contrôle du bout du doigt sur l'agitateur pour partir ou arrêter la laveuse ou l'essoreuse.

\$155.00



RADIOS! RADIOS!

Attrayant pour vous tous. Nous vendons aussi les marques de Radios suivantes: Victor, Philco, DeForest, Marconi et Sperton. Radios électriques complets et installés: \$49.50 et plus.



LA CUISINE EST PLUS PROPRE
et le
FOYER PLUS CONFORTABLE
—avec un "SILENT GLOW"!

Regardez bien ces deux gravures—c'est le même poêle, mais quelle différence comme propreté et commodité! Laquelle des femmes est la plus heureuse?

Un brûleur à l'huile Silent Glow installé dans votre poêle, petite fournaise ou grosse fournaise actuelle épargne du labeur et est parfaitement propre, silencieux, ne produisant ni fumée, ni suie, ni odeur.

Il s'allume plus vite—donne plus de chaleur—consomme moins d'huile et plus d'air par unité de chaleur produite.

Il donne une chaleur égale et constante que vous pouvez ajuster ou régler en tournant une soupape. Pas de travail, pas de surveillance et absolument sûr. Brûle de l'huile à bon marché. Chaque brûleur est garanti par écrit pour cinq ans.

Voyez le Silent Glow avant d'acheter votre combustible pour l'hiver.



\$50.00
ET PLUS

Publiezants des Chauffettes Pilgrim Silent Glow pour logements, camps, etc. et des Brûleurs Silent Glow pour grosses fournaises dans les grandes habitations, maisons à appartements et autres vastes édifices.



Connor Porcelaine

CUVE—Cuivre épais de 18 onces, plaqué de nickel à l'intérieur.
ARMATURE—Solide et de construction renforcée.

FINI—Jolie teinte de laque grise de Connor.

ESSOREUSE — Munie d'une mise en mouvement de sûreté et rouleaux mous et plants.

MECANISME—Moteur de 1/4 d'un h.p. Commande encaissée dans l'huile.

CONTROLE—Contrôle du bout du doigt sur le faite de l'agitateur pour la mise en mouvement ou l'arrêt de la laveuse ou de l'essoreuse.

Garantie pour 624 semaines soit 12 ans.

\$132.50



Essayez cette fameuse laveuse électrique au prix populaire de

\$89.00

Pourquoi ne pas acheter une horloge électrique "Norman", comme cadeau de nocces ou de fête: \$4.95 et plus.



BONNES NOUVELLES

Nous annonçons à nos nombreux clients et au public en général, que nous venons d'ouvrir au No. 56, rue Frontenac, en face de la Commission des liqueurs, un atelier où nous nous occupons spécialement de peinture au DUCO, de débossage de carrosseries et de remplacer les capotes (Tops) brisées. **TOUT OUVRAGE GARANTI.**

Nous tenons à aviser nos clients que tout ce que nous offrons dans cette annonce, sont des produits de première qualité et garantis. Tous ces produits sont de fabrication canadienne.

BERTHIERVILLE AUTOMOBILE LIMITEE

J.-A. LAFOREST Gérant
BERTHIERVILLE

TEL. Bureau-chef 40
Succursale 141
Résidence 82

Only
\$124.50
Complete with 8 tubes

New Series Super-Heterodyne
Model R-107

VICTOR RADIO

An 8-tube Super-Heterodyne in a magnificent walnut-finished cabinet . . . and equipped with automatic volume control and new Victor 45 degree easy-reading dial at the amazing low price of only \$124.50 complete. Easy terms.



VICTOR
scores again!

You'll thrill to the good looks of this new Victor Super-Heterodyne Radio. You'll thrill at its low price. But you'll thrill most of all at its amazing performance . . . radio as you've always wanted . . . tone—Victor tone—that's next thing to human!

NEW! 45 Degree Tuning Dial . . .

A new type dial, developed by Victor engineers, to facilitate tuning. Now you can tune from an upright position.

\$139.50

Complete with 9 tubes

A 9-tube Super-Heterodyne with automatic volume control. Beautiful 6-leg cabinet design. Push-pull Pentode output.

